

Au Guatemala bat toujours le cœur du peuple maya

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2012)**

Heft 40

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831647>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Au Guatemala bat toujours le cœur du peuple maya

Cette république d'Amérique centrale nous replonge à l'époque de cette civilisation précolombienne, tant par les origines de son peuple que par ses sites archéologiques, aussi denses et mystérieux que la jungle dans laquelle ils sont cachés. Fascinant!



Au cœur de la jungle, dans une végétation luxuriante, Tikal est l'un des sites majeurs de la civilisation maya qui fut habitée du VI^e siècle av. J.-C. au X^e siècle de l'ère chrétienne. L'équivalent d'Angkor, version Amérique latine.

© Getty Images / Contrasto

Bonne nouvelle: la fin du monde n'est plus prévue pour décembre de cette année, comme l'annonçaient certaines interprétations des écrits mayas! Sur les murs d'une habitation enfouie dans la jungle guatémaltèque, une équipe d'archéologues américains a en effet récemment découvert les plus anciens calendriers connus à ce jour de cette société précolombienne. Ces inscriptions datant du IX^e siècle n'attestent en rien un cataclysme prochain, selon William Saturno, archéologue à la Boston University. Certains calendriers vont même au-delà de l'an 3500 de l'ère chrétienne!

Cela laisse du même coup un peu de temps pour partir à la découverte de cette civilisation obsédée par le cycle temporel qui a su développer des connaissances astronomiques et mathématiques remarquables. Pour ce faire, direction le Guatemala, où bat encore le cœur des Mayas.

Apparus environ 1500 ans avant notre ère, les Mayas occupaient ce qui correspond actuellement

au sud du Mexique, au Belize, au Honduras, au Salvador et, précisément, au Guatemala. Entre 1523 et 1527, le conquistador espagnol Pedro de Alvarado, qui avait déjà contribué à la conquête de l'Empire aztèque, soumit par la violence ce peuple d'Amérique centrale.

Si l'histoire des Mayas s'est arrêtée net, elle ne s'est jamais fait oublier. Leurs descendants représentent encore près de la moitié des quelque 14 millions de Guatémaltèques. Un petit détour par Chichicastenango, ville de montagne connue pour sa culture traditionnelle amérindienne maya, suffit à s'en convaincre. Tout particulièrement lors des deux jours hebdomadaires d'un marché haut en couleur. Et la monnaie nationale de cette république de 108 890 km² n'est-elle pas le quetzal, nommé ainsi en l'honneur de l'oiseau sacré des Mayas, dont les longues plumes de la queue étaient considérées comme des objets de luxe? Ce gracieux volatile peut d'ailleurs encore être aperçu dans les forêts de nuages de la Réserve de la biosphère de la Sierra de Las Minas.

Archéologues à l'œuvre

Autres signes très apparents de cet héritage: les nombreux vestiges archéologiques. Tout au nord, à quelques kilomètres de la frontière mexicaine, on trouve El Mirador, «le poste d'observation», en espagnol. Les massives pyramides de ce site s'étendent vraisemblablement sur une superficie de près de 16 km² et dominent une forêt pluviale très dense. Plusieurs complexes y ont été édifiés à partir du VI^e siècle avant J.-C., comme celui du Tigre, d'où s'échappe la pyramide «El Tigre», perchée à 54 mètres de haut.

Peu de structures ont toutefois été restaurées à El Mirador, et s'y rendre relève de la véritable ex-

Une tasse de café à Antigua

Ce sont également les traces du passé que l'on vient admirer à Antigua Guatemala, plus communément appelée Antigua. Mais un passé colonial, cette fois. Encerclée de volcans, cette ancienne capitale du royaume de Guatemala est sortie de terre en 1543 sous l'impulsion des Espagnols. Son architecture est résolument de style baroque et Renaissance espagnole. Ici, à 1500 mètres d'altitude, les rues entourent la place principale selon un plan en damier et de petites maisons s'alignent presque militairement le long de la chaussée. La plupart des édifices, même s'ils ont été fortement endommagés par les deux tremblements de terre de 1773, nous ramènent aux XVII^e et XVIII^e siècles. On ne manquera pas le couvent des Capucins, l'Universidad de San Carlos, la Casa de la Moneda, la cathédrale ou encore l'église La Merced et son monastère. Rien de bien étonnant donc de retrouver ce patrimoine culturel classé au patrimoine de l'Unesco en 1979. Mais une escale à Antigua peut aussi être l'occasion de se familiariser avec la production du café, dont on trouve plusieurs plantations à proximité de la ville. Un café que l'on peut accompagner de chocolats achetés chez l'un des artisans chocolatiers d'Antigua. L'occasion d'avoir une nouvelle fois une petite pensée pour les Mayas, puisque le chocolat était un produit de luxe du temps des civilisations précolombiennes...

Mike Cohen



La population guatémaltèque est pour moitié d'origine maya, l'autre moitié est constituée de métis (ladinos).

pédition. Les dernières traces de route carrossable s'arrêtent à Carmélita, à 65 km de ce site. Depuis là, on s'enfonce à pied dans cette jungle épaisse et mystérieuse, où l'on devra bivouaquer. Ici, mieux que nulle part, on comprend pourquoi le nom Guatemala vient du mot nahuatl *Cuauhtēmallān*, qui signifie «lieu rempli d'arbres». Ce dédale aux couleurs de l'espoir amène loin des circuits touristiques, là où l'on peut encore observer les archéologues à l'œuvre et leur poser des questions. Une expérience singulière, bien que vraisemblablement éphémère, puisque des projets touristiques sont déjà à l'étude.

Des temples gigantesques

Rien à voir avec Tikal. Cette cité maya, l'une des plus grandes d'Amérique, est nettement plus accessible, mieux restaurée et davantage connue des spécialistes. Également posé dans un luxuriant écrin de verdure, ce site inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco en 1979 fait partie du Parc national de Tikal, où se reproduisent 54 espèces de mammifères, parmi lesquels des ocelots, des tapirs, des jaguars, des fourmiliers, mais aussi une myriade de reptiles, d'oiseaux et d'insectes.

D'une superficie de 16 km², le centre – auquel s'ajoute une zone résidentielle, en grande partie ni cartographiée ni fouillée, qui couvrirait 60 km² – a vu le règne successif de 33 rois différents et fut habité du VI^e siècle av. J.-C. au X^e siècle de l'ère chrétienne. Reste aujourd'hui environ 3000 structures en pierre calcaire qui dessinent des lieux assez variés. Des gigantesques temples hauts de 70 mètres, on a une vue plongeante sur de grands palais royaux, de petites pyramides, des bâtiments administratifs et même ce qui pourrait avoir été une prison. Sans oublier sept courts de jeu de balle, qui rassemblait deux équipes de 1 à 12 joueurs autour d'une balle en caoutchouc. Ce qui est surprenant à Tikal, c'est qu'il n'y a aucun lac ou rivière à proximité. Seules les précipitations saisonnières stockées dans des réservoirs ont permis à cette grande ville de traverser les siècles! De quoi attester des avancées prodigieuses



Le lac Atitlán est le lac le plus profond d'Amérique centrale avec une profondeur de 340 mètres. Il est bordé de volcans qui culminent à plus de 3500 mètres.

des Mayas dans des domaines comme l'agriculture, l'architecture et l'art.

Une démonstration qui se poursuit à Copán, sorte d'enclave maya dans une région qui ne l'était pas. Sise à l'extrémité ouest du Honduras, à 12 kilomètres de la frontière guatémaltèque, cette cité, qui connut son apogée au VII^e siècle après J.-C., a été bâtie par un homme qui aurait grandi à Tikal. Copán pourrait donc représenter l'expression d'une poussée expansive. Toujours est-il que, avec Tikal et Chichén Itzá, au Mexique, c'est l'un des plus beaux joyaux mayas. On y découvre des temples, des stèles finement sculptées ou encore une acropole.

Si les Mayas ne semblent pas avoir prévu la fin des temps, ils nous ouvrent en tout cas les portes d'un monde énigmatique et passionnant à la fois. En un mot: fascinant!

Frédéric Rein

Une beauté qui coule de source

Si le Guatemala voit la vie au travers du filtre vert de ses immenses forêts, le bleu de l'eau y fait de remarquables et remarquées apparitions. C'est par exemple le cas des chutes de Semuc Champei. S'y échelonnent sur une centaine de mètres des vasques naturelles de dimensions différentes

remplies d'une eau turquoise transparente. Un lieu magique où se baigner, partir en randonnée ou observer les oiseaux. Le décor est autre, mais tout aussi féérique sur les bords du lac Atitlán, l'un des plus beaux du monde. Cette étendue lacustre de 130 km², posée à 1550 mètres d'altitude, est

sertie d'une majestueuse chaîne de volcans. Sur les rives, des villages cakchiquels et tzutuhils, groupes ethniques issus de la civilisation maya. Ces indigènes, qui vivent toujours en costumes traditionnels, parachèvent l'image carte postale du lieu, aussi photogénique qu'authentique!

Le Club

Partez à la découverte du Guatemala en compagnie de *Généralions Plus*. Page 89.